

sourit à tout le monde non seulement par amabilité mais aussi parce que Roger Dehaybe (lire ci-contre) fait l'unanimité et salue tous ceux qui passent.

LES VIEUX DE LA VIEILLE

Parmi les délégations africaines, même badgés ou transformés en reporters photographes, les barbouzes restent identiques. Les vieux de la vieille aussi, les Eyadema, Bongo, Compaoré, Abdou Diouf qui saluent chaleureusement le président français. Familière, l'atmosphère cependant est différente: le service d'ordre vietnamien est rigoureux, ordonné.

Le président vietnamien ouvre le sommet après que des enfants, sortis tout droit des écoles bilingues, ont chanté avec vigueur. Tran Duc Luong se garde de toute effusion: dans un français châtié, comme tenu en laisse, il salue la communauté francophone, évoque les longues guerres qui ont épuisé son peuple, les sacrifices consentis, puis il passe très vite aux véritables priorités de son pays, les réformes, le développement, les investissements qu'il souhaite voir se multiplier. Il rappelle ainsi que pour le pays hôte du sommet, ce sont les thèmes économiques qui doivent être prioritaires. Il sera bien le seul à parler ainsi, car le président Kerekou du Bénin, qui lui succède, met les pieds dans le plat, sans tarder. Lui, l'ancien dictateur revenu au pouvoir après des élections régulières, rappelle quelques principes démocratiques de base, au risque de provoquer des frémissements chez quelques-uns de ses collègues, comme Sassou N'Guesso du Congo-Brazzaville dont la poussière des récents combats semble encore pailleter son costume civil.

CHIRAC REVE EN FRANÇAIS

Jacques Chirac, lui, a la voix lente, la diction passionnée qu'on lui connaît. Et, ici plus que jamais, il plaide, il mène croisade. La francophonie, c'est pour lui une vision. Il évoque des formes inédites de communautés fondées sur la langue et la culture partagées, où s'échangent à l'infini des marchandises, des idées, des rêves.

Avec éloquence, il décrit cette francophonie mythique, qui vaincra l'uniformisation du monde, qui le sillonnera d'autoroutes de l'information en français. Il décrit aussi la voix qu'empruntera cette francophonie politique qui devrait naître à Hanoi, et le visage, le rôle dont il trace les contours s'incarnent trait pour trait dans une silhouette assise derrière lui, regard impassible derrière des lunettes d'écaïlle. Il s'agit de Boutros Boutros Ghali, dont Chirac brosse le portrait sans le nommer jamais.

L'ennui, c'est que le rêve du président français a été sérieusement terni cette semaine par 29 pays africains, Maroc et Tunisie compris, qui, par la voix du Burkina Faso, ont refusé d'avaliser la candidature de l'ancien secrétaire général de l'ONU telle qu'elle était présentée par la France. Le «bloc africain» a mis en cause le budget discrétionnaire, l'hôtel particulier, l'avion privé... Certes, en coulisse, tout va vraisemblablement s'arranger à l'amiable, en famille.

La francophonie, grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf,